

## Gaspard de la Nuit



Composer En très petits caractères

Gothique donjon  
et flèche gothique \*,  
dans un ciel d'optique,  
là-bas, c'est Dijon.  
Ses joyeuses treilles,  
n'ont point leurs pareilles ;  
ses clochers jadis  
se comptaient par dix.  
Là, plus d'une pinte  
est sculptée ou peinte ;  
Là, plus d'un portail  
s'ouvre en éventail.  
Dijon, Moult te tarde !\*\*  
Et mon luth camard  
chante la moutarde  
et ton Jacquemart !

<sup>x</sup> blanches

J'aime Dijon comme l'enfant, la nourrice  
dont il a sucé le lait, comme le poète,  
la jouvencelle qui a initié son cœur. – Enfance  
et poésie ! Que l'une est éphémère et que  
l'autre est trompeuse ! L'enfance est un  
papillon qui se hâte de bruler ses <sup>x</sup> ailes  
aux flammes de la jeunesse, et la poésie  
est semblable à l'amandier : ses fleurs sont  
parfumées et ses fruits sont amers.

---

n.d.  
composer les notes  
en très petits  
Caractères.

\* Le donjon du palais des ducs, et la flèche  
de la cathédrale, que les voyageurs aperçoivent  
de plusieurs lieues dans la plaine.

\*\* Moult me tarde ! ancienne devise de la commune de Dijon.

x  
autrefois,

J'étais un jour assis à l'écart dans le jardin de l'Arquebuse, – ainsi nommé de l'arme qui, <sup>x</sup>y signala si souvent l'adresse des chevaliers du papegai. Immobile sur un banc, on eut pu me comparer à la statue du bastion Bazire. Ce chef-d'œuvre du figuriste Sévallée et du peintre Guillot représentait un abbé assis et lisant. Rien ne manquait à son costume. De loin, on le prenait pour un personnage ; de près, on voyait que c'était un plâtre.

x

La toux d'un promeneur dissipa l'essaim de mes rêves. C'était un pauvre diable dont l'extérieur n'annonçait que misères et souffrances. J'avais déjà remarqué dans le même jardin sa redingote rapée qui se boutonnait jusqu'au menton, son feutre déformé que jamais brosse n'avait brossé, ses cheveux longs comme un saule, et peignés comme des broussailles, ses mains décharnées, pareilles à des ossuaires, sa physionomie narquoise, chafouine et malade qu'effilait une barbe nazaréenne ; et mes conjectures l'avaient charitablement rangé parmi ces artistes au petit pied, joueurs de violon et peintres de portraits, qu'une faim irrassiable et une soif inextinguible condamnent à courir le monde sur la trace du juif-errant.

Nous étions maintenant deux sur le banc. Mon voisin feuilletait un

livre des pages duquel s'échappa à son insu  
une fleur desséchée. Je la ~~ramassai~~ <<recueillis>> pour la  
lui rendre. L'inconnu, me saluant, la porta  
à ses lèvres flétries, et la replaça dans le  
livre mystérieux.

– « Cette fleur, me hasardai-je à lui dire  
est sans doute le symbole de quelque doux amour  
enseveli ? hélas ! nous avons tous dans le passé  
un jour qui nous désenchante  
l'avenir ! » –

– « Vous êtes poète ! me répondit-il en  
souriant. » –

Le fil de la conversation était noué.  
Maintenant, sur quelle bobine allait-il s'envi-  
der ?

– « Poète, si c'est être poète que d'avoir  
cherché l'art ! » –

– « Vous avez cherché l'art ! Et l'avez  
vous trouvé ? » –

– « Plut au ciel que l'art ne fut pas  
une chimère ! » –

– « Une chimère !... Et moi aussi je  
l'ai cherché ! s'écria-t-il avec l'enthousiasme  
du génie, et l'emphase du triomphe. » –

Je le priai de m'apprendre à quel lunettier  
il devait ~~cette~~ <<sa>> découverte, l'art ayant été  
pour moi c<e> qu'est une aiguille dans une  
meule de foin.

.....

– « J'avais résolu, dit-il, de chercher  
l'art comme au moyen-âge les rose-croix  
cherchèrent la pierre philosophale ; – l'art,  
cette pierre philosophale du dix-neuvième siècle !

6.

« Une question exerça d'abord ma scolastique. Je me demandai : Qu'est-ce que l'art ? – L'art est la science du poète. – Définition <aussi> limpide ~~ne d~~ qu'un diamant de la plus belle eau.

« Mais quels sont les éléments de l'art ?

– Seconde question à laquelle j'hésitai pendant plusieurs mois de répondre. – Un soir qu'à la fumée d'une lampe, je fossoyais le poudreux charnier de l'échoppe d'un bouquiniste, j'y détterrai un petit livre en langue baroque et inintelligible, dont le titre s'armoriait d'un amphistère déroulant sur une banderolle ces

deux mots: Gott-Liè<b>e. Quelques sous payèrent <sup>x</sup> ce trésor. ~~ne d~~ ma mansar-

<sup>x</sup>J'escaladai

de, et là, comme j'épelais curieusement le livre énigmatique, devant la fenêtre baignée d'un clair de lune, soudain il me sembla que le doigt de Dieu effleurait le clavier de l'orgue universel. Ainsi les phalènes bourdonnantes se dégagent du sein des fleurs qui pâment leurs lèvres aux baisers de la nuit. J'enjambai la fenêtre, et je regardai en bas. Ô surprise ! Rêvais-je ? Une terrasse que je n'avais pas soupçonnée aux suaves émanations de ses orangers, une jeune fille, vêtue de blanc, qui jouait de la harpe, un vieillard, vêtu de noir, qui priait à genoux ! Le livre me ~~ne d~~ tomba d<ela> ~~ne d~~ main.

~~ne d~~. « Je descendis chez les locataires de la terrasse. Le vieillard était un ministre de la religion réformée qui avait échangé <l>a froide patrie de sa Thuringe contre le tiède

<sup>x</sup> de la  
maison

exil de notre Bourgogne. La musicienne était son unique enfant, blonde et frêle beauté de dix-sept ans qu'effeuillait un mal de langueur ; et le livre par moi réclamé était un eucologe allemand à l'usage des églises du rit luthérien, et aux armes d'un prince <sup>x</sup> d'Anhalt-Coëthen.

« Ah! monsieur, ne remuons pas une cendre encore inassoupie ! ~~n.e.~~ <<Élisabeth>> n'est plus qu'une Béatrix à la robe azurée. Elle est morte, monsieur, morte! et voici l'eucologe où elle épanchait sa timide prière, la rose où elle a exhalé son âme innocente. – Fleur desséchée en bouton comme elle ! – Livre fermé comme le livre de sa destinée ! – Reliques bénies qu'elle ne méconnaîtra pas dans l'éternité, aux larmes dont elles seront trempées, quand la trompette de l'archange <<ayant>> romp<(a)u>~~n.e.~~ la pierre de mon tombeau, je m'élancerai <par>delà tous les mondes jusqu'à la vierge adorée pour m'asseoir enfin près d'elle sous les regards de Dieu ! » –

.....

– « Et l'art ? lui demandai je. » –

– « Ce qui dans l'art est sentiment était ma douloureuse conquête. J'avais aimé, j'avais prié. Gott-Liebe, Dieu et amour !  
– Mais ce qui dans l'art est idée leurrerait encore ma curiosité. Je crus que je trouverais le complément de l'art dans la nature ; j'étudiai donc la nature.

« Je sortais le matin [de ma de] meure et je n'y rentrais que le soir. – Tantot, accoudé sur le parapet d'un bastion en ruines, j'aimais, pendant de longues heures,

<sup>x</sup> et caduque

à respirer le parfum sauvage et pénétrant  
 du violier qui mouchète de ses bouquets  
 d'or la robe de lierre de la féodale <sup>x</sup>  
 citadelle de Louis XI; \* à voir s'accidenter  
 le paysage tranquille d'un coup de vent,  
 d'un rayon de soleil ou d'une ondée de  
 pluie, le becfigue et les oisillons des  
 haies se jouer dans la pépinière éparpillée  
 d'ombres et de clartés, les grives, accourues  
 de la montagne, vendanger la vigne assez  
 haute et touffue pour cacher le cerf de la  
 fable, les corbeaux s'abattre de tous les  
 points du ciel, en bandes fatiguées, sur la  
 carcasse d'un cheval abandonné par le  
pialey <sup>\*\*</sup> dans quelque bas-fond verdoyant ;  
 à écouter les lavandières qui faisaient  
 retentir leur rouillot joyeux au bord de  
 Suzon <sup>\*\*\*</sup> et l'enfant qui chantait une  
 mélodie plaintive en tournant sous  
 la muraille la roue du cordier. – Tantot  
 je frayais à mes rêveries un sentier de  
 mousse et de rosée, de silence et de  
 quiétude, loin de la ville. Que de fois  
 j'ai ravi leurs quenouilles de fruits rouges

x chenues  
~~n. d.~~

---

\* Ce château, imposé à Dijon par la tyrannique  
 défiance de Louis XI, lorsque après la mort de  
 Charles-le-Téméraire il s'empara du duché au détri-  
 ment de l'héritière légitime Marie de Bourgogne,  
 a plus d'une fois tiré contre la ville, qui, il est vrai,  
 lui a bien rendu ses gracieusetés. Aujourd'hui, ses  
 tours <sup>x</sup> ~~n. d.~~ servent de retraite à une compagnie de gendarmes.

\*\* L'écorcheur de chevaux morts.

\*\*\* Torrent qui parcourait autrefois Dijon à ciel découvert. Ses eaux sont  
 reçues aujourd'hui au pied des remparts dans des canaux voûtés. – Les truites  
 du *Val-de-Suzon* ont de la renommée en Bourgogne.

et acides aux halliers mal hantés de la fontaine de Jouvence et de l'hermitage de Notre-Dame d'Étang, la fontaine des esprits et des fées, l'hermitage du diable! \* Que de fois j'ai ramassé le buccin pétrifié, et le corail fossile sur les hauteurs pierreuses de Saint-Joseph, ravinées par l'orage! Que de fois j'ai pêché le crevette dans les gués échevelés des Tilles \*\*, parmi les cressons qui abritent la salamandre glacée, et parmi les nénuphars dont baillent les fleurs indolentes! Que de fois j'ai épié la couleuvre sur les plages embourbées de Saulons, qui n'entendent que le cri monotone de la foulque, et le gémissement funèbre de la grèbe! Que de fois j'ai étoilé d'une bougie les grottes souterraines d'Asnières où la stalactite distille avec lenteur l'éternelle goutte d'eau du clepsydre des siècles ! Que de fois j'ai hurlé de la corne sur les rocs perpendi-

---

\* La chapelle, aujourd'hui fermée, de Notre-Dame-d'Étang était habitée en 1630 par un chapelain et par un ermite. Ce dernier ayant assassiné son confrère, un arrêt du parlement de Dijon, le condamna à être roué vif en place de Morimont.

\*\* Nom générique de plusieurs petites rivières qui arrosent le pays de la plaine, entre Dijon et la Saône.

culaires de Chèvremorte, la diligence  
 gravissant péniblement le chemin à trois  
 cents pieds au-dessous de mon trône de  
 brouillards! Et les nuits mêmes, les nuits d'été,  
 balsamiques et diaphanes, que de fois j'ai  
 gigué comme un lycanthrope autour d'un  
 feu allumé dans [n.d.] le val herbu et  
 désert, jusqu'à ce que les premiers coups  
 de cognée du bucheron ébranlassent les  
 chênes! – Ah! monsieur, combien la solitude  
 a d'attraits pour le poète! J'aurais été heureux  
 de vivre dans les bois, et de ne faire pas  
 plus de bruit que l'oiseau qui se désaltère  
 à la source, que l'abeille qui picore à  
 l'aubépine et que le gland dont la chute  
 crève la feuillée ! » –

.....

– « Et l'art ? lui demandai-je. » –

– « Patience ! – L'art était encore  
 dans les limbes. J'avais étudié le spectacle  
 de la nature ; j'étudiai les monuments des  
 hommes.

« Dijon n'a pas toujours parfilé ses heures  
 oisives aux concerts de ses philharmoniques enfants.  
 Il a endossé le haubert, – coiffé le morion, –



brandi la pertuisane, – dégainé l'épée, – amorcé l'arquebuse, – braqué le canon sur ses remparts, – couru les champs, tambour battant et ~~mèches allumées~~ <<enseignes déchirées,>> – et comme le ménestrel, gris de la barbe, qui emboucha la trompette avant de racler du rebec, il aurait de merveilleuses histoires de guerre à vous raconter ; ou plutôt, – ses bastions croulants qui encaissent dans une terre mêlée de débris les racines fouilleuses de ses marronniers d'Inde, – <<et>> son château démantelé dont le pont tremble sous le pas ~~fatigué~~ <<écreinté>> de la jument du gendarme regagnant la caserne, – tout atteste deux Dijons, un Dijon d'aujourd'hui, un Dijon d'autrefois.

« J'eus bientôt déblayé le Dijon des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, autour duquel courait un branle de dix-huit tours, de huit portes et de quatre ~~n.d.~~ poternes ou portelles, – le Dijon de Philippe-le-Hardi, de Jean-sans-peur, de Philippe-le-bon, de Charles-le-téméraire, – avec ses maisons de torchis, à pignons pointus comme le bonnet d'un fou, à façades barrées de croix de Saint-andré ; – avec ses hôtels ~~fortifiés~~ embastillés, à étroites barbicanes\*, à doubles guichets, à préaux pavés de hallebardes ; – avec ses églises\*, sa Sainte-Chapelle, ses abbayes, ses monastères, qui faisaient des processions de clochers, de flèches, d'aiguilles, déployant pour bannières leurs

fenêtres  
grillées  
n.d. sainte  
chapelle

S

S

S

vitraux d'or et d'azur, promenant leurs reliques miraculeuses, s'agenouillant aux cry<p>tes sombres de leurs martyrs, ou au reposoir fleuri de leurs jardins ; – avec son torrent de Suzon dont le cours, chargé de poncels de bois et d<e> moulins à farine, séparait le territoire de l'abbé de Saint-Benigne, du territoire de l'abbé de Saint-Étienne, comme un huissier au parlement jetait sa verge et son hola entre deux plaideurs ~~qui se provoquaient du poing~~ <<bouffis de colère>> ;<sup>\* \*</sup> – Et enfin avec ses faubourg <pop>uleux [n.d.] dont l'un, celui de Saint-Nicolas, étalait ses douze rues au soleil [n.d.] ni plus ni moins qu'une grasse truie<sup>x</sup> ses douze mamelles. — J'avais galvanisé un cadavre, et ce cadavre s'était levé.

x en  
gésine

« Dijon se lève; il se lève, il marche, il court ! – Trente dindelles carillonnent dans un ciel bleu d'outremer, comme en peignait le vieil Albert Durrer. La foule se presse aux hotelleries de la rue Bouchefot aux étuves de la porte-aux-chanoines, au mail de la rue Saint-Guillaume, au change de la rue Notre Dame, aux fabriques d'armes de la rue des Forges, à la fontaine de la place des Cordeliers, au four banal de la rue de Bèze, aux halles de la place Champeaux ; au gibet de la place Morimont ; — bourgeois, nobles, vilains, soudrilles, prêtres, moines, clercs, marchands, varlets, juifs, lombards, pèlerins, ménestrels, officier du parlement et de la chambre des comptes, officiers des gabelles, officiers de la monnaie,

---

\* Les deux abbayes de Saint-Etienne et de Saint-Benigne dont les contestations fatiguèrent si souvent la patience du parlement, étaient si anciennes, si puissantes et jouissaient de tant de privilèges accordés par les ducs et les papes, qu'il n'y avait ~~pas~~ à Dijon aucun établissement religieux qui ne relevât de l'une ou de l'autre. Les sept égalises de la ville étaient leurs filles, et chacune des deux abbayes avait en outre son église particulière. – L'abbaye de Saint-Etienne battait monnaie.

officiers de la gruerie, officiers de la maison du duc ; – qui clament, qui sifflent, qui chantent, qui geignent, qui prient, qui maugrèent ; – dans des basternes, dans des litières, ~~n.d.~~ à cheval, sur des mules, sur la haquenée de S<<aint>> François. – Et comment douter de cette résurrection ? Voici flotter aux vents l'étendard de soie, moitié vert, moitié jaune, broché des armoiries de la ville, qui sont de gueules au pampre d'or feuillé de sinople.\*

« Mais quelle est cette cavalcade ?

C'est le duc qui va s'ébattre à la chasse. Déjà la duchesse l'a précédé au château de Rouvres. – Le magnifique équipage et le nombreux cortège ! – Monseigneur le duc éperonne un gris-pommelé qui frissonne à l'air vif et piquant du matin. Derrière lui caracolent et se pavanent les Riches de Châlons, les Nobles de Vienne, les Preux de Vergy, les Fiers de Neufchatel, les <B>ons barons de B<e>aufremont. – Et ces deux personnages qui chevauchent à la queue de la file ?

---

\* Telles auraient été, suivant Pierre Paillot, les anciennes armoiries de la commune de Dijon ; Mais l'abbé Boulemier (mém. de l'acad. de Dijon, 1771) a ~~prouvé par des monuments~~ <<prétendu>> qu'elles n'étaient que de gueules plein. Ces deux <<savants>> ne feraient-ils pas confusion de temps, et les armoiries de Dijon n'auraient-elles pas été de gueules plein avant de porter au pampre d'or feuillé de Sinople ? C'est ce que je n'ai pas le loisir d'examiner ici.

14.

<sup>x</sup> s'egosille  
de rire  
[n.d.]  
<sup>x</sup> retrait

Le plus jeune que distinguent son justaucorps de velours sang-de-bœuf, et sa marotte grelottante<sup>x</sup>, ~~n.d.~~ <<~~rit à gorge déployée~~>> ; le plus vieux, accoutré d'une cape de drap noir sous laquelle il<sup>x</sup> [s'efforce de cacher] un volumineux psautier, baisse la tête d'un air confus. L'un ~~n.d.~~ est le Roi des Ribauds ; [n.d.] et l'autre, [n.d.] le chapelain du duc<sup>\*</sup>. Le fou propose au sage des questions que celui ci ne peut résoudre ; – Et tandis que le populaire crie : Noël ! – que les palefrois hennissent, – que les limiers aboyent, – que les cors fanfarent, – eux, – la bride sur le cou de leurs montures à l'amble, – devisent familièrement de la sage dame Judith, et du preud'homme Mac chabée.

« Cependant un héraut sonne de la buccine sur la tour du logis du duc. Il signale dans la plaine les chasseurs lançant leurs faucons. – le temps est pluvieux. [n.d.] Une brume grisâtre lui dérobe au loin l'abbaye de Citeaux qui baigne ses bois dans les marécages ; mais un rayon de soleil lui montre, ~~Φ autour de lui~~ ~~de lui~~ – le chateau de Talant, dont les terrasses et les plates-formes se crénelent dans la nue, – les manoirs du sire de Ventoux et du seigneur de Fontaine, dont les girouettes percent des

Φ  
– plus  
rapprochés  
et plus  
distincts, –

---

\* Philippe-le-Hardi avait son Roi des Ribauds. Il lui donna 200 liv. en 1396 (Courtépée).

massifs de verdure, – le monastère de Saint-Maur, dont les colombiers s'aiguisent au milieu d'une volée de pigeons, – la léproserie de Saint-Apollinaire, qui n'a qu'une porte, et n'a point de fenêtres, – la chapelle de Saint-Jacques de Trimolois, qu'on dirait un pèlerin cousu de coquilles ; – Et sous les murs de Dijon, au delà des meix de l'abbaye de Saint-Benigne, le cloître de la Chartreuse, blanc comme le froc des disciples de Saint-Bruno.

« La Chartreuse de Dijon ! Le Saint-Denis des ducs de Bourgogne !\* – ah ! pourquoi faut-il que les enfants soient jaloux des chefs-d'œuvre de leurs pères ! – allez maintenant où fut la Chartreuse, vos ~~n.d.~~ ~~n.d.~~ <<pas>> y heurter<<<ont>> sous l'herbe des pierres qui ont été des clefs de voutes, des tabernacles d'autels ; des chevets de tombeaux, des dalles d'oratoires ; – des pierres où l'encens a fumé, où la cire a brûlé, où l'orgue a murmuré, où les ducs vivans ont fléchi le genou, où les ducs morts ont posé le front. – Ô néant de la grandeur et de la gloire ! On plante des calebasses dans la cendre de Philippe le-Bon ! – Plus rien de la chartreuse ! – Je me trompe : – ~~n.d.~~ <L>e portail de l'église<sup>x</sup> sont debout. La tourelle élancée et légère, une touffe de giroflée sur l'oreille, ressemble à un jouvenceau qui mène en laisse un lévrier ;

x et la tourelle  
du clocher

---

\* Je ne compare la Chartreuse de Dijon à l'abbaye de saint-Denis que sous le rapport de la magnificence et de la richesse de ses sépultures. Trois ducs seulement ont été inhumés à la Chartreuse, Philippe-le-hardi, Jean-sans-peur, et Philippe-le-bon, et je n'ignore pas que l'église de Citeaux avait communément reçu, depuis Eudes I<sup>er</sup>, les dépouilles des ducs de la première et de la seconde race royales. – C'est Philippe le-hardi qui fonda la Chartreuse en 1383. Tout n'y était que lambris de bois d'Irlande, que chasubles et tapis de drap d'or, que courtines d'étoffes de Chypre et de Damas, que benitiers et chandeliers d'argent, que lampes de vermeil, que chapelles portatives à personnages d'ivoire, que peintures et sculptures exécutées par les premiers artistes du temps. La vaisselle pour le service de l'autel pesait cinquante cinq marcs. – Le marteau de la révolution, en jetant en bas la Chartreuse, avait dispersé dans les cabinets de quelques curieux les débris des tombeaux de Philippe-le-hardi, de Jean-sans-peur et de Marguerite de Bavière, femme de ce dernier (Charles-le-téméraire n'avait pas fait élever de monument à son père, Philippe-le-bon). Ces chefs d'œuvre de l'art au 15<sup>e</sup> siècle ont été restaurés et placés dans une des salles du musée de Dijon. –

X joyau  
 X dans  
 le préau  
 du cloître –

Le portail [n.d.] <<~~n.d.~~>> <<martelé>> serait encore un <sup>X</sup>  
~~superbe médaillon~~ à pendre au cou d'une cathédrale.  
 Il y a outre cela, <sup>X</sup> un piédestal gigantesque dont  
 la croix est absente, ~~n.d.~~ <<et autour duquel sont nichées six  
~~n.d.~~ <<statues>> d<e> prophètes, dans l'attitude <<admirables>>  
 de la désolation... Et que pleurent-ils ? Ils  
 pleurent la croix que les anges ont reportée  
 dans le ciel.

« Le sort de la Chartreuse a été celui  
 de la plupart des monuments qui embellissaient  
 Dijon à l'époque de la réunion du duché au domaine  
 royal. Cette ville n'est plus que l'ombre d'elle  
 même. Louis XI l'avait découronnée de sa puissance,  
 la Révolution l'a décapitée de ses clochers. – Il ne  
 lui reste plus que trois églises, de sept églises, d'une  
 sainte-chapelle, \* de deux abbayes et d'une  
 douzaine de monastères. Trois de ses portes sont  
 bouchées, ses poternes ont été démolies, ses  
 faubourgs ont été rasés, son torrent de Suzon  
 s'est précipité aux égouts, sa population a  
 secoué ses feuilles, et sa noblesse est tombée  
 en quenouille. – hélas ! On voit <<bien>> que le duc  
~~Charles s.n.d.~~ Charles et sa chevalerie

---

\* Elle n'a pas plus échappé que la Chartreuse et tant d'autres chefs-d'œuvre à la fureur des réactions. On n'en a pas laissé pierre sur pierre. Cette sainte-chapelle élevée par le duc Hugues III au retour de la croisade, vers 1171, était riche de mille objets d'art et de piété. Que sont devenus, par exemple, ses vitraux et ses statues historiques ; cette boiserie du chœur où étaient appendues les armoiries des trente et un premiers chevaliers de la Toison d'Or, institués par Philippe-le-Bon ; le beau vaisseau où l'on conservait une hostie miraculeuse et sur lequel brillait, aux jours de fêtes, la couronne d'or que le roi Louis XII, relevant d'une dangereuse maladie, en 1505, avait envoyée au chapitre par deux hérauts? — Le temps a fait un pas, et la terre a été renouvelée, dit quelque part M. de Chateaubriand.

partis, – il y aura bientôt quatre siècles, \* –  
pour la bataille, n'en sont pas revenus.

« Et moi, j'errais parmi ces ruines  
comme l'antiquaire qui cherche des médailles  
romaines dans les sillons d'un castrum, après  
une grosse pluie d'orage. Dijon expiré conserve  
encore quelque chose de cequ'il fut, semblable  
à ces riches gaulois qu'on ensevelissait une pièce  
d'or dans la bouche, et une autre dans la main  
droite. » –

– « Et l'art ? lui demandai-je. » –

X Dame

– « J'étais un jour [n.d.] <<occupé>> devant l'église  
Notre<sup>x</sup> à considérer Jacquemart, sa femme et son  
enfant, qui martelaient midi. – L'exactitude,  
la pesanteur, le flegme de Jacquemart seraient  
le certificat de son origine flamande, quand même  
on ignorerait qu'il dispensait les heures aux bons  
bourgeois de Courtray, lors du sac de cette ville  
en 1383. Gargantua ~~emporta~~ <<escamota>> les cloches de  
Paris, Philippe-le-hardi l'horloge de Courtray ;  
chaque prince à sa taille. – Un éclat de rire  
se fit entendre ~~au-dessus de ma tête~~ <<là-haut>> et j'aper-  
çus dans un angle du gothique édifice, une  
de ces<sup>x</sup> figures\*, que ~~le génie bizarre et capricieux~~  
<(d)l>es sculpteurs du moyen age ont attachées par le<s>  
épaules aux gouttières des cathédrales, une  
atroce figure de damné qui, en proie aux souffrances,

X  
monstrueuses

---

\* Charles-le-Téméraire, dernier duc de Bourgogne, fut  
tué à la bataille de Nancy, le dimanche 5 janvier 1476.

tirait la langue, grinçait des dents, et se tordait les mains. – C'était elle qui avait ri. »

– « Vous aviez un fétu dans l'œil ! m'écriai-je. »

– « Ni fetu dans l'œil, ni coton dans l'oreille. – La figure de pierre avait ri, – ri d'un rire grimaçant, ~~monstrueux~~ <<effroyable>>, infernal, mais – sarcastique, incisif, pittoresque. »

x d'un  
sourire

« J'eus honte à part moi d'avoir eu si longtemps affaire à un ~~foi~~. Néanmoins <<monomane. Cependant>>, j'encourageai<sup>x</sup> le rosecroix de l'art à poursuivre sa drolatique histoire.

– « Cette aventure, <<continua-t-il,>> me donna ~~n.d.~~ ~~n.d.~~ à réfléchir ; – Je réfléchis que puisque Dieu et l'amour étaient la première condition de l'art, ce qui dans l'art est sentiment, – Satan pourrait bien être la seconde ~~n.d.~~ de ces conditions, ce qui dans l'art est idée. – N'est-ce pas le diable qui a bati la cathédrale de Cologne ?

« Me voila en quête du diable. Je blêmis sur les livres magiques de Cornelius Agrippa, et ~~je tords le cou à~~ <<j'égorg<e>>> la poule noire du maitre d'école, mon voisin. – Pas plus de diable qu'au bout du rosaire d'une dévote ! – ~~ependant~~ <<Néanmoins>> il existe. Saint-Augustin en a, de sa plume, légalisé le signalement : Dæmones sunt genere animalia, Ingenio rationabilia,



<<animo passiva,>> corpore aerea, tempore æterna. Cela est positif.

Le diable existe. Il pérore à la Chambre, il plaide au Palais, il agiote à la Bourse. On le grave en vignettes, on le broche en romans, on l'habille en drames. On le voit partout comme je vous vois. C'est pour lui épiler mieux la barbe, que les miroirs de poche ont été inventés. Polichinelle a manqué son ennemi et le nôtre. Oh! Que ne l'atil assommé d'un coup de baton sur la nuque !

« Je bus l'élixir de Paracelse, le soir, avant de me coucher. J'eus la colique. Nulle part le diable en cornes et en queue.

« Encore un désappointement : – L'orage, cette nuit-là, mouillait jusqu'aux os la vieille cité accroupie dans le sommeil. Comment je rôdais à tâtons, n'y voyant goutte, parmi les anfractuosités intérieures de l'église Notre-Dame, C'est ce que vous expliquera un sacrilège. Il n'y a pas de serrures dont le crime n'ait la clef. – Ayez pitié de moi ! J'avais besoin d'une hostie et d'une relique. – Une clarté piqua les ténèbres. Plusieurs autres se montrèrent successivement, de sorte que je distinguai bientôt quelqu'un dont la main affûtée d'un long allumoir distribuait la flamme aux chandeliers du maître-autel. C'était Jacquemart, qui, non moins imperturbable que de coutume sous

sa caule de fer rapiécée, acheva sa besogne sans paraître s'inquiéter ni même s'apercevoir de la présence d'un témoin profane. Jacqueline, agenouillée aux degrès, gardait une immobilité parfaite, la pluie découlant de sa jupe de plomb atournée à la mode brabançonne, de sa gorgerette de tôle tuyautée comme une dentelle de Bruges, de son visage de bois verni comme les joues d'une poupée de Nuremberg. Je lui bégayais une humble question sur le diable et sur l'art, quand le bras de la maritorne se débanda avec la précipitation soudaine et brutale d'un ressort, et au bruit cent fois répercuté du lourd marteau qu'elle serrait du poing, la foule des abbés, des chevaliers, des bienfaiteurs qui peuplent de leurs gothiques mômies les caveaux gothiques de l'église, afflua processionnellement autour de l'autel éblouissant des splendeurs vives et ailées de la crèche de Noël. La vierge noire<sup>\*</sup>, la vierge des temps barbares, haute d'une coudée, à la tremblante couronne de fil d'or, à la robe raide d'empois et de perles, la vierge miraculeuse devant qui grésille une lampe d'argent, sauta en bas de sa chaire, et courut sur les dalles de la vitesse d'un toton. Elle s'avavançait des

---

<sup>\*</sup> Cette image était déjà en grande vénération au XII<sup>e</sup> siècle. Elle est d'un bois noir, dur et pesant qu'on croit être du chataignier.

nefs profondes, à bords gracieux et inégaux,  
accompagnée d'un petit Saint-Jean de cire  
et de laine qu'embrasa une étincelle, et  
qui se fondit bleu et rouge. Jacqueline  
s'était armée de ciseaux pour tondre l'occi-  
put de son enfançon emmailloté, un cierge  
éclaira au loin la chapelle du baptistère, et  
alors... » –

– « Et alors ? » –

– « Et alors le soleil qui luisait par  
un pertuis, les moineaux qui becquetaient  
mes vitres, et les cloches qui marmonnaient  
une antienne dans la nue, [n.d.] m'éveillèrent.  
J'avais fait un rêve. » –

– « Et le diable ? » –

– « Il n'existe pas. » –

– « Et l'art ? » –

– « Il existe. » –

– « Mais où donc ? » –

– « Au sein de dieu ! » – Et son  
œil où germait une larme, sondait le  
ciel. – « Nous ne sommes, nous, monsieur,  
que les copistes du créateur. La plus magnifique,  
la plus triomphante, la plus glorieuse [n.d.]  
de nos œuvres éphémères n'est jamais que  
l'indigne contrefaçon, que le rayonnement éteint  
de la moindre de ses œuvres immortelles. Toute  
originalité est un aiglon qui ne brise la coquille

de son œuf que dans les aires sublimes et foudroyantes du Sinaï. – Oui, monsieur, j'ai longtemps cherché l'art absolu ! Ô délire ! ô folie ! Regardez ce front ridé par la couronne de fer du malheur ! Trente ans ! Et l'arcane que j'ai sollicité de tant de veilles opiniâtres, à qui j'ai immolé jeunesse, amour, plaisir, fortune, l'arcane git, inerte et insensible comme le vil caillou, dans la cendre de mes illusions ! Le Néant ne vivifie point le néant. » –

Il se levait. Je lui témoignai ma commisération par un soupir hypocrite et banal.

– « Ce manuscrit, ajouta-t-il, vous dira combien d'instruments ont essayés mes lèvres avant d'arriver à celui qui rend la note pure et expressive, combien de pinceaux j'ai usés sur la toile avant d'y voir naître la vague aurore du clair-obscur. Là sont consignés divers procédés, nouveaux peut-être, d'harmonie et de couleur, seul résultat et seule récompense qu'aient obtenus mes élucubrations. Lisez le ; vous me le rendrez demain. Six heures sonnent à la cathédrale ; Elles chassent le soleil qui s'esquive le long de ces lilas. Je vais m'enfermer pour écrire mon testament. Bonsoir. » –

– « Monsieur ! » –

Bah! il était loin. Je demeurai aussi coi et penaud qu'un président à qui son greffier aurait pris une puce chevauchant sur le nez. Le manuscrit était intitulé : Gaspard de la Nuit. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot.

Le lendemain était un samedi. Personne à l'Arquebuse ; quelques juifs qui festoyaient le jour du Sabbat. Je courus par la ville m'informant de M. Gaspard de la Nuit à chaque passant. Les uns me répondaient : – « Oh ! Vous plaisantez ! » – Les autres : – « Eh ! qu'il vous torde le cou ! » – Et tous aussitôt me plantaient là. J'abordai un vigneron de lai rue sain-felebar, nabot et bossu, qui se carrait sur sa porte en riant de mon embarras.

– « Connaissez-vous M. Gaspard de la Nuit ? » –

– « Que lui voulez-vous, – à ce garçon là ? » –

– « Je veux lui rendre un livre qu'il m'a prêté. » –

– « Un grimoire ! » –

– « Comment ! un grimoire !... Enseignez-moi, je vous prie, son domicile. » –

– « Là-bas où pend ce pied de biche. »

–

– « Mais cette maison... vous m'adressez à M. le curé ! » –

– « C'est que je viens de voir entrer chez lui la grande brune qui blanchit ses aubes et ses rabats. » –

– « Qu'est-ce que cela signifie ? » –

– « Cela signifie que M. Gaspard de la Nuit s'attife quelquefois en jeune et jolie fille pour tenter de dévots personnages, – témoin son aventure avec Saint-Antoine, mon patron. » –

– « Faites-moi grâce de vos malignités, et dites-moi où est M. Gaspard de la Nuit. » –

– « Il est en enfer, supposé qu'il ne soit pas ailleurs. » –

– « Ah ! je m'avise enfin de comprendre ! Quoi ! Gaspard de la Nuit serait ... ? » –

– « Eh ! oui... Le diable ! » –

– « Merci, mon brave !... Si Gaspard de la Nuit est en enfer, qu'il y rotisse. J'imprime son livre. » –

Louis Bertrand

